

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

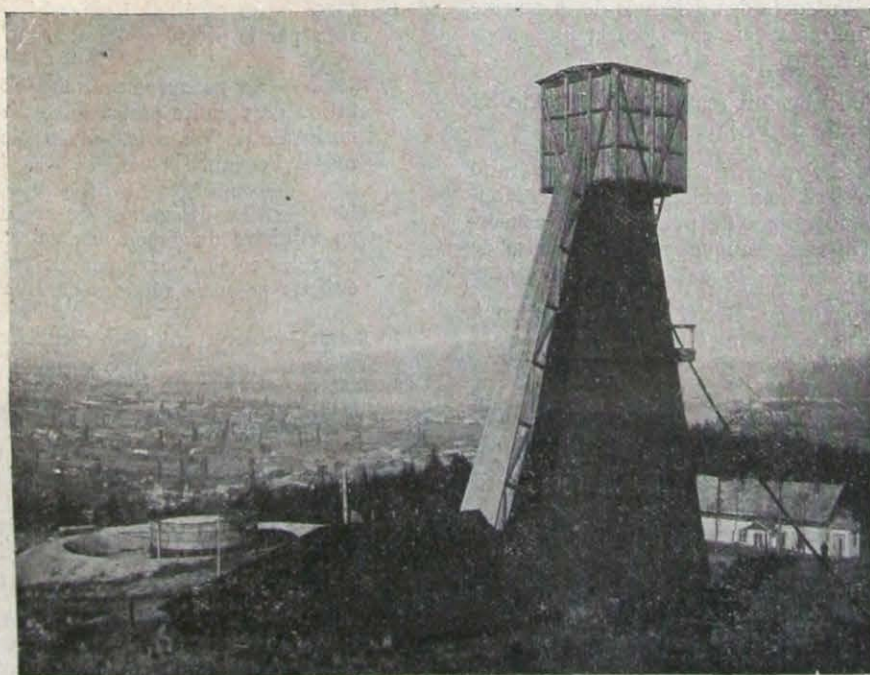
Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II^e
Telephone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an



Puits de pétrole. Bassin de Boryslaw-Tustanowice.

(Cliché gracieusement prêté par M. Paul Boyaval.)

SOMMAIRE

La Quinzaine Polonaise. — H. M.
La Pologne et la Reconstitution Economique de la Russie.
Henri DE MONTFORT.
Filles d'Emigrés. L'hôtel Lambert. — J. BOUIC-GASZTOWTT.
Les Pavés de Varsovie. — Léonie LUMIENSKA.
L'Industrie Pétrolière Polonaise. — Paul BOYVAL.
Beniowski. — Poème de Jules SLOWACKI.
Décorations.

Amitiés polonaises : Les Amis de la France à Lodz.
Notre Action. — Strasbourg, Colmar ; Comités d'Alger,
de Lyon.
Relations Universitaires et Scolaires. — Marthe PIEBICKA.
Aux Lycées Racine, Fénelon.
Nos envois de livres en Pologne.
Publications.

LA QUINZAINÉ POLONAISE

- 7 mars. — Arrivée à Varsovie des délégués de la marine japonaise. — Le franc français cote 400, la livre sterling 20.200, le dollar 4.550.
- 8 mars. — Le chef de l'Etat fait remettre à S. S. Pie XI les insignes de l'Ordre de l'Aigle blanc.
- 9 mars. — Ouverture des pourparlers relatifs au traité de commerce polono-russo-ukrainien. — M. de Monplanet accepte les fonctions de président du consortium qui va constituer la banque polono-française de Haute-Silésie.
- 10 mars. — Constitution d'une Société d'organisation à l'étranger des *expositions mobiles* de produits et d'échantillons polonais.
- 11 mars. — Célébration du 4^e anniversaire de l'ancien 1^{er} corps polonais de Dowbor-Musnicki.
- 12 mars. — Ouverture à Varsovie de la conférence des Etats baltes.
- 14 mars. — Le général Pénikis, chef de l'état-major letton, remet, de la part de son gouvernement, au maréchal Pilsudski les insignes de l'Ordre de Latschplan.
- 15 mars. — Rendant compte de ses travaux, la Commission interministérielle des économies annonce la suppression de 25.000 emplois dans les administrations publiques à la date du 1^{er} mars. — Pour permettre le développement de l'industrie nationale cinématographique en Pologne, la Banque d'Escompte consent une avance de 25 millions à la firme Pêtel. — Banquet de la Société franco-polonaise à l'occasion de la signature du traité de commerce franco-polonais.
- 16 mars. — Le cardinal Kakowski, retour de Rome, est reçu par le président du Conseil.
- 17 mars. — Le gouvernement des Soviets décline l'invitation de prendre part à la conférence sanitaire internationale de Varsovie. — Arrivée de M. Albert Thomas à Poznan.
- 18 mars. — Une délégation de médecins polonais remet au ministre du Japon une adresse de remerciements pour les soins donnés par les médecins japonais aux enfants polonais réfugiés en Russie.
- 19 mars. — Ouverture de la deuxième foire de Poznan.
- 20 mars. — Ouverture à Varsovie de la conférence sanitaire internationale dont les travaux se poursuivront jusqu'au 28 mars.
- 21 mars. — Le gouvernement polonais refuse aux Soviets l'autorisation d'avoir un consulat à Dantzig. — Fête donnée à Cracovie par les « Amis de la France » en l'honneur du tricentenaire de Molière. — A la Diète, exposé du programme du cabinet par M. Ponikowski.
- 22 mars. — Des perquisitions opérées chez plusieurs réfugiés russes à Varsovie amènent la découverte d'un complot. De nombreux arrêtés d'expulsions sont pris par le ministre de l'Intérieur.
- 23 mars. — Visite de M. Ponikowski à la foire de Poznan. — Le franc français cote 372, la livre sterling 17.950, le dollar 4.120.

LA POLOGNE

et la Reconstitution économique de la Russie



Depuis quelque temps, on a beaucoup écrit en France et encore plus en Angleterre sur la nécessité de renouer des relations avec les Soviets. Une importante partie de l'opinion voit dans la reconstruction économique de la Russie le meilleur remède aux maux dont souffre l'Europe. Mais si l'on est assez aisément d'accord sur le principe, par contre, on ne paraît pas se rendre très exactement compte des moyens pratiques de réaliser l'entreprise. C'est ainsi que de nombreux publicistes, même des hommes d'Etat — (est-il besoin de souligner qu'ils se rencontrent surtout de l'autre côté du « canal ») — admettent sans difficulté que tout plan de reconstruction de l'Europe commençant par la Russie, doit essentiellement comporter la participation de l'Allemagne, en laquelle ils voient l'unique intermédiaire possible entre la Russie et les pays d'Occident.

Le renflouement de l'épave russe nécessite, en effet, des capitaux et des hommes. Il semble que l'on pourra facilement se procurer les premiers en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Mais il est certain que le recrutement du personnel technique — ingénieurs, chefs d'entreprise, contre-maîtres, ouvriers spécialistes — nécessaire pour mener à bien cette gigantesque opération sera assez malaisé si l'on fait seulement appel à des spécialistes russes, anglais ou français. Les publicistes anglais n'ont pas tort quand ils font remarquer que le personnel technique russe est aujourd'hui réduit à 75 0/0 de son effectif d'avant-guerre et que les émigrés se seront pas, en dépit de toutes les promesses, très pressés de reprendre le chemin d'une patrie où leur sécurité demeurera assez douteuse. Il est certain aussi qu'avant la guerre les industries et les commerçants anglais avaient noué très peu de relations en Russie et qu'ils ignorent actuellement le terrain. Sans doute, la France avait là-bas un personnel de premier ordre. Mais il était très peu nombreux. Et ce serait mal connaître notre tempérament national, si peu enclin aux aventures, que de supposer qu'on trouvera chez nous en nombre suffisant les dirigeants et les agents nécessaires.

Mais ceci admis, une fois pour toutes, il ne paraît pas obligatoire de conclure que les Allemands seuls pourront fournir ces ingénieurs et ces spécialistes indispensables. Sans doute, l'Allemagne connaît admirablement la Russie. Avant la guerre, elle y envoyait chaque année 100.000 commis-voyageurs. Et, en ce moment, tout en négociant avec les Soviets une Convention économique, elle pose aussi les bases d'un accord

politique. Mais est-il de l'intérêt français que l'ancien empire des tzars devienne une colonie germanique?

Et pourquoi ne pas nous adresser à nos alliés et amis polonais? Mieux que les Français et les Anglais, autant que les Allemands, ils sont au courant des besoins de la Russie et des moyens de la satisfaire. Jusqu'à la révolution soviétiste, il n'y avait guère de région de la Russie où l'on ne trouvât des colonies polonaises dont les membres jouaient un rôle prépondérant dans l'organisation et le développement de la grande industrie locale. On sait que jusqu'à la révolution de 1705, le gouvernement impérial interdisait à ceux de ses sujets d'origine polonaise d'entrer dans les administrations de l'Etat sans une autorisation individuelle et qu'il confinait dans des postes très inférieurs, et de préférence dans les provinces éloignées de l'empire ceux qui avaient bénéficié d'une tolérance à cet effet. Repoussés des administrations publiques, les Polonais cherchèrent l'emploi de leur activité dans les entreprises privées. Leur rôle y était devenu de plus en plus important. Dans l'intéressante et utile étude qu'il a récemment publiée dans la revue *La Pologne sur les relations économiques entre la Pologne et la Russie*, M. Dolezal, l'éminent conseiller commercial de la légation de Pologne à Paris, évalue, en 1914, à 500 environ le nombre des directeurs polonais des grandes firmes russes, à plus de 30.000 celui des spécialistes d'origine polonaise employés dans les entreprises industrielles russes. Ce sont des Polonais qui sont administrateurs, directeurs, ingénieurs des mines et des exploitations métallurgiques de l'Ukraine, du Caucase, de l'Oural; ils forment la moitié du personnel des usines Poulitof, ils sont l'élément vital de l'industrie sucrière de l'Ukraine, de l'industrie textile de la région de Moscou. Et ils sont encore près de 60.000 Polonais employés comme techniciens et ouvriers d'art sur les réseaux des chemins de fer russes d'avant la guerre.

Après le coup d'Etat bolcheviste, la plus grande partie de ces Polonais ont regagné leur patrie, enfin devenue libre. Mais ils connaissent admirablement la langue russe, les mœurs russes, les besoins du consommateur russe, les ressources de la Russie. Et c'est pourquoi, plus que les Allemands, ils sont en mesure d'apporter une aide efficace au relèvement économique de la Russie.

Mais, dira-t-on, les Russes n'éprouveront-ils pas une certaine hostilité pour les Polonais avec lesquels ils étaient en guerre il n'y a pas encore deux ans? L'objection n'est que spécieuse. Les négociations qui

ont précédé la paix de Riga et abouti à sa conclusion ont permis aux Polonais de faire la preuve éclatante de leurs sentiments bienveillants pour la Russie, de leur esprit de large conciliation et de leur modération. D'après toutes les indications qui parviennent de Russie, le Polonais y est aujourd'hui mieux vu que l'Allemand, car on sait qu'il y vient, non pas dans un but de colonisation et d'exploitation, mais pour réaliser un intérêt commercial commun et sincèrement dépourvu de toute arrière-pensée politique.

Bien d'autres raisons d'ailleurs seraient à faire valoir

pour mettre en lumière l'importance exceptionnelle de l'aide que la Pologne peut apporter aux nations européennes si elles décident à Gênes d'entreprendre l'œuvre immense de la reconstruction de la Russie. Il est de l'intérêt français le plus évident que le rôle de la Pologne en cette affaire ne soit pas méconnu si nous ne voulons pas mettre bénévolement l'Allemagne en mesure d'annuler les résultats acquis par la guerre et de devenir, par la colonisation de la Russie, une perpétuelle menace pour la paix du monde.

Henri DE MONTFORT.



Filles d'Émigrés - L'Hôtel Lambert

Nous l'avons vu — les filles d'émigrés n'avaient pas été oubliées dans la préparation de la jeunesse née en exil à ses devoirs futurs. Dès 1845, une pension absolument spéciale leur avait été ouverte par la princesse Anna Czartoryska, dans sa propre demeure de l'hôtel Lambert.

Outre l'éducation toute traditionnelle, catholique et polonaise qui devait leur y être donnée, cette fondation avait pour but de préparer des institutrices pour la Pologne. Emprisons-nous d'ajouter qu'il n'était pas question d'imposer aux élèves un engagement quelconque ; beaucoup d'entre elles ne suivirent pas cette voie, et n'en furent pas moins estimées et suivies dans leur existence par la sympathique sollicitude de la fondatrice et de sa fille, la comtesse Dzialynska. Mais cette noble pensée avait présidé à l'origine de « l'Institut de Jeunes filles polonaises », et, jusque dans les dernières années, bon nombre d'entre elles furent envoyées au pays de leurs pères, pour y enseigner la langue de leurs mères dans des familles connues et choisies par leurs protectrices. — Cette action de propagande, si naturelle, était bien émouvante aussi. Les émigrés, qui n'avaient pas le droit de revoir leur Patrie, se sentaient tout attendris à la pensée que leurs filles y parlaient, en apprécieraient la beauté et la grandeur, tout en contribuant à y propager la culture de cette seconde Patrie, qui leur avait été si hospitalière à eux-mêmes. Plus d'une s'y maria, quelquefois même avec un parent, parmi les familles retrouvées !

Au début, les rapports entre les princesses et les élèves étaient absolument familiaux. Les « grandes » étaient invitées à toutes les fêtes, et assistaient même, en toilettes de bal, aux brillantes réceptions. Peu à peu, les exigences de leurs études et la préparation aux examens, de plus en plus difficiles, obligea la direction à une discipline plus stricte, et « ces demoiselles » ne prirent plus part qu'à la fête patronymique des princesses (le 16 juillet — puis le 19 novembre.)

Mais elles étaient toujours admises dans leur intimité, et dînaient avec elles, quand elles avaient « la décoration » (distinction accordée tous les quinze jours à celles qui avaient obtenu les meilleures notes et consis-

tant en un nœud anarante (plus tard, bleu pâle), porté au corsage. L'obtention d'une « mention » créée plus récemment, donnait droit à prendre le thé chez les princesses.

Durant les quinze premières années, l'uniforme était triple : noir pour tous les jours ; bleu pour les dimanches ; blanc avec ceinture bleue pour les fêtes. A la suite des deuils nationaux de 61-63 qui coïncidèrent d'ailleurs avec des deuils de famille pour les Czartoryski, l'uniforme noir fut seul de rigueur.

Les directrices, généralement, étaient françaises. La première de toutes fut cependant une Polonaise du pays, Mme Szokalska, et, beaucoup plus tard, en 1877, une ancienne élève, revenue de Pologne, Mlle Gasztowit, occupa ce poste, pendant un an seulement, car elle le quitta pour entrer à la Visitation de Versailles, dont les religieuses étaient polonaises. Il convient même de leur consacrer quelques lignes. Ainsi que les sœurs de Saint-Casimir, elles étaient des émigrées. Après l'insurrection de 1863-64, le persécuteur atrocement célèbre de la Lithuanie polonaise, Murawiew le Pendeur, avait chassé de Wilno les Visitandines qui s'y trouvaient. (Notons en passant que l'Ordre de la Visitation avait été introduit en Pologne par une reine française, Marie-Louise de Gonzague, femme de Ladislas IV, puis de Jean-Casimir). Recueillies par la France comme leurs autres compatriotes exilés, ces dames s'étaient établies à Versailles, et y eurent un « pensionnat » de jeunes filles, parmi lesquelles de nombreuses Polonaises, soit venues du pays, soit filles d'émigrés. La séparation des Églises et de l'État les obligea à un nouvel exode, elles s'établirent dans la seule partie de la Pologne asservie où les ordres religieux d'instruction fussent tolérés, même quand ils étaient polonais, c'est-à-dire en Galicie, à Tasz. Elles devaient y subir tous les multiples dangers, toutes les angoisses des invasions successives dont la Pologne fut victime pendant la guerre mondiale ! Mais une grande joie, une joie particulière s'ajoutant au bonheur de la résurrection nationale, leur était réservée : lors de l'expulsion des bolcheviks, le couvent de Wilno, occupé par les Russes depuis 1864, leur fut rendu par le Gouvernement polonais

Les directrices françaises furent : Mlle Rouquayrolles et Mlle Letellier, qui présidèrent à l'époque héroïque de l'Institut, du temps où il comptait quarante-cinq élèves ; Mlle Bocquillon, qui, ayant passé plusieurs années en Pologne, connaissait et comprenait à merveille le caractère national, et savait, par cela même, comment il fallait manier et conduire les jeunes intelligences dont elle avait le soin. La dernière fut Mlle Glaudin, qui était en fonctions lors de la fermeture, à la mort de la comtesse Dzialynska, en 1899.

Depuis une vingtaine d'années, aux filles d'émigrés, la comtesse avait joint des jeunes filles du pays, de Posnanie, de Galicie, de Lithuanie, ou de Varsovie, ayant déjà terminé leurs études, — hélas ! souvent dans des pensions allemandes ou russes ! — et qui venaient à l'Hôtel Lambert à la fois pour se perfectionner dans la langue française, et pour se retremper patriotiquement dans une atmosphère essentiellement polonaise. Entre autres, une des filles de Mme M. Konopnicka passa ainsi deux ans à l'Hôtel Lambert.

On travaillait beaucoup à l'Institut. De même qu'à l'École des Batignolles, la nécessité de joindre l'enseignement de la langue, de l'histoire et de la littérature polonaises aux programmes des examens français, obligeait nos jeunes pensionnaires à un labeur beaucoup plus grand que celui de leurs contemporaines, de leurs voisines à ces mêmes examens. Mais, de plus, l'étude (très approfondie) de la musique, du dessin, du chant, et même de la peinture — sans parler de la danse, qu'on ne peut négliger quand on est polonaise ! — compliquait encore la difficulté de trouver du temps pour tout sans rien négliger d'essentiel.

Et cependant, on y parvenait ! et cela n'empêchait pas la participation aux pèlerinages de Montmorency, aux services de l'Assommoir, l'assistance à de nombreux concerts, aux matinées classiques de l'Odéon, ni surtout, les représentations de pièces françaises et polonaises, à l'occasion de la fête de la princesse (on donnait ainsi ce titre à la comtesse Dzialynska) et de la Directrice. Pourtant, il y fallait quelquefois de longs préparatifs — mais c'était un bonheur si grand ! Aux représentations succédaient les danses du mazur et du krakowiak, en costumes nationaux. Il n'y avait que des danseuses, naturellement, mais pour distinguer celles qui remplaçaient les messieurs absents, quelquefois une coiffure carrée, — une *czapka* — complétait la toilette.

Les « Grandes Polonaises » : ce nom, donné aux élèves venues de Pologne, et plus âgées, plus *grandes*, a été cause d'une singulière méprise. M. Karbowak, dans son ouvrage, si documenté sur l'instruction en Pologne, les appelle « Wielkopolanki », c'est-à-dire : les originaires de *Grande Pologne* ! Or, nous l'avons dit, elles venaient non seulement de Posnanie, mais aussi de Galicie, de Varsovie et de Lithuanie ; ces « aînées », donc, étaient tout naturellement les organisatrices des représentations de pièces polonaises, et aussi des « professeurs de danse » supplémentaires pour le mazur, le krakowiak (avant elles, c'était « Pani », la sous-maitresse polonaise, qui s'en chargeait). Cette dernière tâche ne leur était d'ailleurs nullement pénible, car toutes les récréations d'hiver étaient employées à danser. L'été, elles se passaient le plus souvent au jardin, un jardin *suspendu*, qui forme le coin du quai d'Anjou et de la rue Saint-Louis. Et c'était vraiment une bien grande bonté de la part de

la famille des Czartoryski, que de permettre ces jeux, ou tout au moins ces promenades d'enfants en récréation devant les porte-fenêtres des pièces habitées par ses membres !

Il est vrai qu'on admettait les jeunes filles plus avant. La chapelle, qui se trouvait au milieu des appartements princiers, était régulièrement fréquentée par elles, les distributions de prix avaient lieu dans la galerie, où on les voyait souvent, d'ailleurs.

Tout ceci se passait, « de mon temps », pour employer l'expression consacrée, et dura jusqu'à la fin, mais nos anciennes compagnes, les mères de plusieurs d'entre nous, se souvenaient de cérémonies grandioses où elles avaient eu leur place. C'étaient les mariages du prince Ladislas Czartoryski avec la fille de la reine Christine d'Espagne, et de la jeune princesse Iza (Elisabeth) avec le comte Jean Dzialynski — le baptême du prince Auguste, auquel assistait encore sa royale grand-mère. Quel émerveillement pour ces jeunes imaginations ! Car les robes blanches à ceinture bleue étaient de tous ces galas ; les jeunes élèves, du haut du jardin, jetaient des dragées à la foule parisienne, qui criait « Vive le roi de Pologne ! ». Aux ventes de charité de la Société des Dames polonaises, qui avaient alors lieu dans la galerie de l'Hôtel Lambert, les élèves aidaient les vendeuses. Elles étaient vraiment considérées comme des amies de la famille, et pourtant, bien que la demeure fût vaste, elles étaient certes encombrantes, ces quarante-cinq fillettes, alors que les Czartoryski eux-mêmes constituaient trois ménages, auxquels s'ajoutaient la vénérable grand-mère, la princesse Sapieha, et sa petite-fille, la princesse Iza (plus tard comtesse Dzialynska). Mais c'était la cordialité polonaise dans toute sa force. Les parents et alliés des princes s'intéressaient à la pension, et y venaient souvent ; la princesse Marcelline, élève de Chopin, y donna elle-même des leçons à ses jeunes compatriotes ; la comtesse Grocholska, femme d'élite, possédait une instruction scientifique supérieure (cas très rare parmi les femmes de son époque) et ardente patriote avait tout, trouvait d'ingénieux moyens d'exciter les élèves à parler en polonais.

Elle était la mère de cette charmante princesse Marie, alors femme du prince Witold Czartoryski, et Camélie à Cracovie depuis son veuvage. Nos jeunes pensionnaires voyaient aussi par intervalles les hôtes illustres étrangers — orientaux surtout — qui venaient rendre visite au prince Adam, aux environs de l'année 1855, alors que la guerre de Crimée suscitait tant d'espérances, et que les Czartoryski, comme Mickiewicz et le général Lermoyski, s'occupaient activement des formations militaires polonaises en Turquie.

Les deux filles du célèbre Czaykowski (Ladyk Pachal) étaient alors à la pension. (Elles devinrent plus tard Mmes Suchodolska et Gustowska). Une des filles d'Adam Mickiewicz y avait été précédemment.

Et puis, ce furent les Bénédicts de Pâques, particulièrement solennels et émouvants aux approches de l'insurrection. A l'Hôtel Lambert aussi, l'improvisatrice Deolyma Fuszchewska apparut, avec sa robe blanche et ses cheveux d'or, et déclama, devant les élèves éblouies, une poésie sur l'Égale Blanc.

Quand l'insurrection éclata, l'enthousiasme et l'exaltation patriotiques de nos jeunes filles furent portés à leur comble... des frères, des fiancés parlaient, de même que le comte Jean Dzialynski. Les nouvelles arr-

vaient, splendides, mais navrantes... et tout se termina par l'effondrement de la défaite.

Désormais, les élèves de l'Institut ne devaient plus porter que des robes noires (sauf pour les danses nationales, lors des fêtes intimes célébrées jusqu'à la fin).

La guerre de 70-71, avec de nouveaux deuils, amena une diminution du nombre des élèves, réduit à dix-huit, au plus vingt. En 1872, le second mariage du prince Ladislas avec la princesse Marguerite d'Orléans, avait rendu un peu d'animation et de joie au vieux Hôtel, mais les deux Patries étaient trop meurtries pour que les réceptions brillantes reprissent... Une atmosphère de plus en plus sérieuse et recueillie entourait à présent les pensionnaires, dont la comtesse Dzialynska, vieille, attristée, presque toujours seule, s'occupait avec une sollicitude tout attendrie de grand-mère. C'est dans ces conditions qu'eut lieu, en 1895, la célébration du cinquantième de l'Institut. Un *Te Deum* chanté par les élèves, dans la chapelle, une représentation de pièces polonaises et françaises, un discours de V. Gasztowt, qui enseignait la langue et la littérature nationales depuis de longues années à l'Institut, quelques mots touchants de la vénérable maîtresse de maison, rappelant

le souvenir de tous les siens, alors disparus, et on se sépara, émus profondément.

Quatre ans après, la comtesse mourut à Nice, et la pension cessait d'exister... elle n'atteignit pas l'époque prestigieuse de la renaissance de cette Pologne dont l'amour l'avait si ardemment animée.

Les anciennes élèves de l'Hôtel Lambert deviennent, hélas ! de plus en plus rares, mais l'esprit dans lequel elles furent élevées demeure ; mais il en existe encore un certain nombre en Pologne comme en France, et elles ont, elles aussi, leur Association. (Durant une vingtaine d'années, cette Association a remis à l'élève élue par les autres, ce Prix de bonne compagnie qui demandait lieu, chaque fois, à un scrutin très sérieux). L'éducation si éminemment franco-polonaise qu'elles reçurent, laissera même après elles, des traces bienfaisantes, soit parmi leurs élèves, soit dans leurs familles, même si elles ont épousé des Français.

Aucune des inspirations généreuses de l'émigration ne peut sombrer dans l'oubli ; leur effet moral subsiste et les élites de Pologne et de France s'en souviennent.

J. BOUC-GASZTOWT.

Les Pavés de Varsovie

Je ne veux parler ici ni de leurs crevasses, ni de leurs défoncements ; les reproches à adresser à la voirie municipale ne seraient pas de mise dans cet article, mais avant de les voir disparaître, tôt ou tard ces vieux pavés, sous une couche modernisée de macadam, j'aimerais à évoquer ce dont, spectateurs muets et attentifs, ils ont été témoins.

Jadis..., il y a quelque vingt ans, aux soirs de printemps, au beau soir du 3 mai surtout, n'ont-ils pas vu s'avancer graves et recueillis, émus et frémissants des colonnes de jeunes hommes qui, un jour au moins dans l'année, vouldraient manifester, ne fût-ce que par un discret pèlerinage à un arbre caché au fond d'un parc, leur pieux souvenir d'une glorieuse date d'autan, consacrer par un geste la mémoire de ce que fut pour la Pologne agonisante du XVIII^e siècle la Constitution du 3 mai. Et ne voyaient-ils pas alors, ces pavés, se dresser à la poursuite des promeneurs désarmés une nuée de cosaques lancés au poing, ployés sur les crinières de leurs rebelles petites montures, prêts à faire un jeu de massacre, assoiffés d'employer sinon leurs armes, du moins leur meurtrière *nachajka* presque aussi brutale que leurs lances...

Ces pavés n'ont-ils pas tressailli aussi sous le poids d'une foule immobile, muette — par ordre — pâle d'émotion contenue et d'angoisse douloureuse, voyant à travers le voile de ses larmes surgir hors de ses toiles la statue du barde national, du plus grand de ses poètes, d'Adam Mickiewicz, en un mot. Les autorités russes avaient permis de lui ériger un monument, don de toute la nation, à condition que nulle exclamation, nul discours ne soulignât l'importance de cet événement, capital pour un peuple enchaîné, et ne facilitât l'explosion grondant en tonnerre dans toutes ces poitrines opprimées... Et ces pavés ont assisté aussi à la guerre.

Ils ont vu passer, chantant à tue-tête, colonne interminable, les troupes russes de tout genre (parmi lesquelles

tant de Polonais s'acheminant aussi vers l'injuste mort allant « à Berlin ». Ils ont vu ces mêmes troupes défilées traverser en sens inverse la ville, destinée à être le carrefour de tant de marches, contre-marches, évacuations et reculs... Ils ont vu les lourdes bottes allemandes marteler en cadence les rues varsoviennes, dans cette marche victorieuse de 1915, quand il semblait que la vague germanique inonderait, à travers le corps pantelant de la Pologne, l'immense Russie tout entière.

Ces vieux pavés ont vu les Boches triomphants pousser devant eux, comme un troupeau, les innombrables prisonniers russes débraillés, désarmés, hébétés, devenus subitement, de par les lois implacables du destin, misérables ilotes, là même où, hier encore, ils s'arrogèrent tous les droits des maîtres.

Et ils ont vu, au lendemain de l'Armistice, ces mêmes Boches désarmés et culbutés, asservis à leur tour par une poignée de gosses ayant leur courage pour bouclier et leur patriotisme pour ordre de bataille.

Ils ont vu... les troupes polonaises à tous leurs stades, ils ont vu les éclaireurs, et les lanciers, les soldats bleu horizon et les petits soldats kaki. Ils ont vu aux jours d'alarme de 1920 l'armée des volontaires surgie de terre, sortie des écoles, frais émoulu de l'enfance, allant au feu comme on va au bal, et ils ont vu à la suite de cet été d'interminables cortèges de deuil suivant les cercueils, spartiates dans leur simplicité, de toutes les victimes que le Moloch de la guerre dévorait sans trêve ni répit, victimes héroïques dont les mères ne pleuraient pas...

Ces pauvres pavés... La boue, le sang, les larmes..., les éléments et les hommes, tout a contribué à leur destruction. Certains d'entre eux doivent disparaître... Ceux qui viendront à leur place seront plus en rapport avec le mouvement fébrile d'une capitale florissante, mais ils n'auront plus, ils ne peuvent plus avoir, la richesse et la multiplicité de souvenirs glorieux et poignants qui ont martelé la surface si usagée des vieux pavés varsoviens.

LÉONIE LUBIENSKA.



LES RICHESSES NATURELLES DE LA POLOGNE

L'INDUSTRIE PÉTROLIFÈRE POLONAISE



Chacun sait l'importance que présente pour la Pologne l'existence, chez elle, d'une industrie pétrolifère puissante. Les capitaux français ont actuellement là-bas une part de beaucoup prépondérante : de plusieurs centaines de millions de francs. Et, cependant, combien, parmi les plus intéressés eux-mêmes, seraient capables de formuler sur cette question si considérable autre chose que quelques vagues généralités !

Sans pouvoir nous étendre longuement ici sur ce problème, faisons-en, cependant, une mention spéciale, qui s'impose véritablement. Tout la motive, en effet, et l'importance que présente pour la Pologne cette richesse naturelle incomparable, et la somme énorme de capitaux français investis là-bas et même, tout simplement, l'intérêt capital que présente, à notre époque, le problème du pétrole.

Le pétrole, en effet, n'est plus, comme on l'a trop longtemps cru, un simple article d'épicerie ; il est devenu, dans notre *xx^e* siècle, un des facteurs les plus puissants de l'avenir d'un pays ; demain, sa possession, normalement équilibrée, peut être même le gage le plus sûr de la paix du monde.

L'exploitation du pétrole en Galicie est encore récente. Les premiers sondages remontent à 1860. Les puits, alors creusés par les paysans qui avaient remarqué à la surface du sol des suintements d'huile, n'avaient guère que 10 à 20 mètres de profondeur, rarement 50 mètres. L'huile extraite servit d'abord au graissage des chariots ; plus tard, on l'employa à l'éclairage, après un traitement préalable.

Vers 1875, quelques exploitants songèrent à employer le procédé du sondage à bras, à petit diamètre, qui fut lui-même remplacé par le sondage à moteur à vapeur. Mais ce n'est que vers 1882 que l'exploitation du pétrole prit son véritable essor, avec l'arrivée en Galicie du sondeur canadien Mac Carvey.

Depuis lors, cette production a crû assez régulièrement, ainsi qu'en fait foi le relevé suivant :

1870...	20.000 tonnes	1905...	600.000 tonnes
1880...	30.000 »	1910...	1.675.000 »
1890...	240.000 »	1913...	1.068.000 »
1900...	300.000 »	1914...	870.000 »

Les gisements pétrolifères de Pologne s'étendent dans l'ancienne Galicie autrichienne, sur les contreforts septentrionaux des Karpathes, entre Cracovie et Koloméa. Cette bande se prolonge, à l'Est, par la Bukowine, jusqu'en Roumanie.

Trois zones pétrolifères bien distinctes existent en Pologne : la Galicie occidentale, aux forages peu profonds (de 4 à 800 mètres), aux débits petits, relativement à ceux de Boryslaw, mais d'une durée beaucoup plus considérable.

Puis, c'est le célèbre bassin de Boryslaw-Tustanowice, qui donne d'ailleurs à lui seul plus des 4/5 de la production pétrolifère totale. Là, les puits sont plus profonds ; et le 3^e horizon, le plus productif de beaucoup, se trouve d'ordinaire entre 1.000 et 1.400 mètres.

Enfin, c'est la région de l'Est Galicien, aux forages de profondeur moyenne, et qui semble être la principale réserve probable des futures découvertes pétrolifères.

C'est qu'en effet, il faut qu'on le sache, l'industrie pétrolifère polonaise est loin d'avoir dit son dernier mot ; demain, c'est un nouveau Boryslaw, cinq, dix — nul ne peut le savoir — qui se découvriront ; et des indications précises de ces probabilités se manifestent déjà de divers côtés.

La plus grande partie du pétrole est traitée en Pologne dans d'immenses et magnifiques raffineries qui sont loin d'avoir leurs pareilles en France. De l'huile brute, soumise à des températures et des traitements divers, se libèrent d'abord les essences, puis le pétrole lampant, puis

les graisses de toutes natures, la paraffine, et enfin le coke

L'industrie pétrolière polonaise, depuis la guerre, et malgré mille difficultés, a enfin repris son essor. La production qui était en 1914 de 870.000 tonnes, a atteint 770.000 tonnes en 1920, et 400.000 pendant les six premiers mois de 1921 (1). Près de 11.000 travailleurs y sont actuellement occupés, contre 9.600 en 1919. L'exportation, durant le premier semestre de 1921, a été de 18.835 wagons de naphte et de sous-produits, contre un tonnage global de 20.074 wagons pour l'année 1920 entière.

En 1914 — après de nombreuses variations — le prix de vente du pétrole brut, aux 100 kilos, pour les qualités ordinaires, était de 6 à 8 francs. La guerre vint, qui bouleversa les prix du précieux liquide, qui ne retrouva que récemment, en somme, un taux de rémunération vraiment avantageux (beaucoup plus rémunérateur encore pour les produits raffinés).

Le gouvernement polonais, en guerre jusqu'en 1921 peut-on dire, avait réquisitionné d'abord le pétrole, en en fixant les prix. Mais, peu à peu, le régime de liberté est revenu.

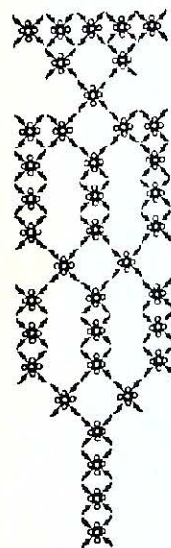
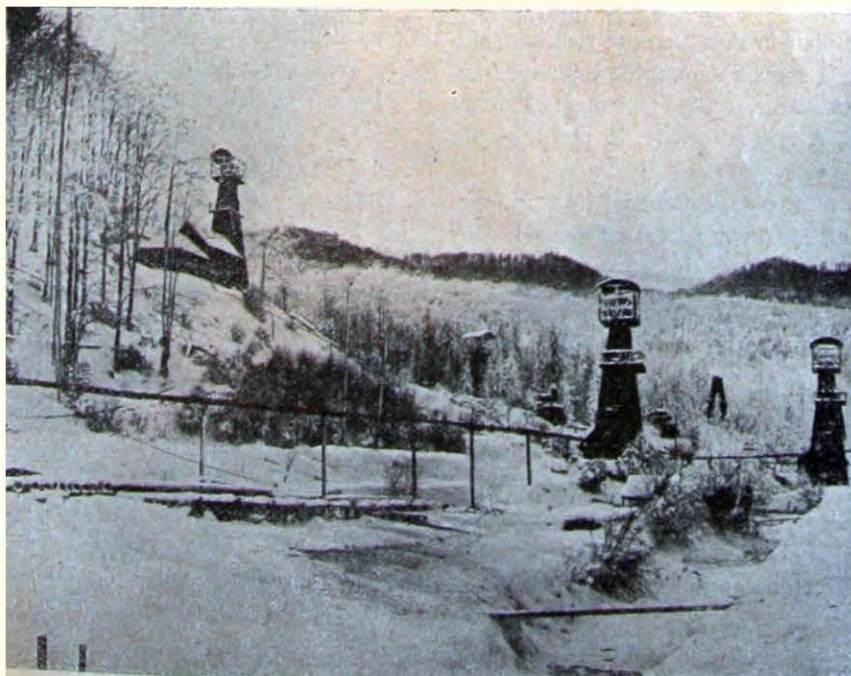
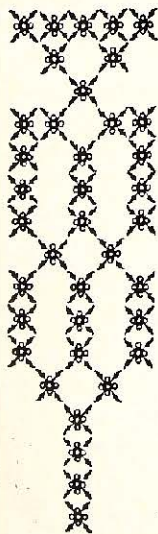
(1) Il importe de mentionner aussi la richesse énorme représentée par les gaz naturels, servant à la chauffe des raffineries, à l'éclairage comme au chauffage de toute la région. En 1920, la moyenne cubique ne fut pas inférieure à 700 mètres à la minute.

Actuellement, sauf en ce qui concerne les réserves nationales indispensables, la liberté d'exportation peut être considérée comme acquise. Quant aux devises étrangères, qui devaient primitivement faire entièrement retour au gouvernement polonais, elles restent maintenant entre les mains des Sociétés exploitantes, dans des proportions sans cesse accrues ; allant même jusqu'à 80 o/o (1).

C'est dire qu'enfin la logique, le bon sens, à leur tour, ont repris leur droit ; et que la liberté d'action jouant désormais sur un terrain devenu très favorable à tous points de vue, assurera maintenant, sans aucun doute, aux efforts intelligents et persévérants des exploitants, non seulement une belle et légitime rémunération, mais aussi, et surtout, les plus magnifiques perspectives de prospérité nouvelle.

Paul BOYAVAI,
Avocat, Docteur en droit.

(1) Parmi les accords économiques franco-polonais, en instance de ratification, figure une convention spéciale à l'industrie du pétrole, au profit des entreprises françaises. Celles-ci obtiennent un statut stable, leur assurant la liberté d'exportation, des garanties relatives à la fixation éventuelle des prix intérieurs, des facilités concernant la disposition de leurs devises étrangères ; et, d'une manière générale, le traitement le plus favorable accordé aux autres grandes industries polonaises.



Puits de pétrole en Galicie orientale (Bitkow).

(Cliché gracieusement prêté par M. Paul Boyaval.)



UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE POLONAISE



BENIOWSKI ⁽¹⁾



Poème de Jules SLOWACKI

Traduction de W. GASZTOWTT



« Le comte Beniowski, d'une famille originairement hongroise, atteint d'un coup de canon dans les reins, et échappé de ses fers en Russie même, reconnu à Pétersbourg et d'abord accueilli, mais bientôt indigné des infâmes propositions qu'il y reçut de racheter sa liberté par la promesse de retourner parmi les confédérés et d'y assassiner Pulawski; transporté ensuite au Kamtchatka, à l'extrémité orientale du continent, employé avec les plus vils malfaiteurs à faire du charbon dans les forêts, y trame une conjuration, y réunit 150 hommes audacieux et sans autres armes que les instruments de leur travail et leurs fusils de chasse, escalade la forteresse, se rend maître de la ville, fait prêter serment par les habitants à la confédération de Pologne, et, prévoyant l'impossibilité de se soutenir dans cette capitale d'une province russe, se jette avec sa troupe dans un mauvais navire, le conduit avec habileté sur cette mer inconnue, cherche en remontant vers le Nord ce passage de l'Europe à l'Asie, objet de tant de voyages; repoussé bientôt par les glaces, revient vers le midi, découvre quelques îles, leur donne son nom, livre plusieurs combats à des sauvages, aborde au Japon, à l'île Formose, à la Chine, parvient aux établissements des Européens dans les Indes, ramène en Europe sur un vaisseau français quatre-vingt compagnons de son infortune et de son courage, parmi lesquels se trouvaient deux Suédois, six Hongrois, dix Polonais, sept Prussiens, deux Hollandais, un Suisse, deux Danois, plusieurs Allemands, quelques Russes, des Kamtchadalles, des gens des frontières de la Chine, et un sauvage de l'Amérique, et enfin, pour prix de l'accueil qu'il reçoit

en France, y remet entre les mains du ministère toutes les archives du Kamtchatka enlevées de cette province. » (Rulhière, I. X.) Et ce n'est pas la fin : il règne à Madagascar, il veut lutter pour l'Amérique et il meurt tragiquement chez les Malgaches.

Quelle vie ! quelle odyssee ! bien faite pour tenter le génie d'un poète : Slowacki eut d'abord l'intention de traiter ce sujet sous la forme qui lui était la plus naturelle, la forme dramatique ; mais il reconnut bientôt la difficulté de cette entreprise, que la multiplicité des événements rendait presque impossible, et il eut une idée lumineuse. Il pensa au Don Juan de lord Byron et il se rappela le poème d'Arioste.

Se venger du silence ou des attaques d'une critique dédaigneuse ou agressive, comme l'avait fait le poète anglais, ridiculiser les travers d'une grande partie de l'émigration, et ne faire de cette polémique personnelle que la partie secondaire d'un poème consacré à chanter une époque de grands exploits et de dévouement sublime ; mêler à la grandeur de l'épopée l'amertume de la satire et presque du pamphlet, quelle œuvre pouvait mieux convenir au génie si varié, si multiple de notre poète ! Krasiński le lui avait dit quelques années auparavant : « Si tu veux que les hommes t'écoutent, mêle un peu de boue à ton azur ! Si tu veux que les hommes t'écoutent, réveille-les d'un coup de fouet ! »

Slowacki suivit le conseil à la lettre, et c'est en effet à partir de cette époque qu'il prit rang dans l'opinion publique aussitôt après Mickiewicz ; et ainsi devait se vérifier peu à peu la prédiction qui termine le cinquième chant de Beniowski : « L'avenir est à moi ! Si tu es le Dieu de l'époque passée, je serai, moi, le Dieu de l'époque future ! »

Beniowski obtint donc un double succès : succès de scandale d'abord, et ensuite, après examen, succès plus

(1) Paru pour la première fois en 1841, à Paris, en un petit volume imprimé à Leipsick chez Leopold Michelsen.

réel et plus durable. Car nulle part la langue polonaise n'a atteint plus de souplesse, plus de grâce et plus de force, nulle part elle ne s'est mieux pliée à tous les caprices du poète, à toutes les nuances mobiles de sa fantaisie, que dans ce curieux poème qui est surtout un chef-d'œuvre de style.

V. G.

CHANT I

I

Sous le règne du roi Stanislas vivait en Podolie un pauvre gentilhomme que la gloire a plus tard fait monter jusqu'aux nues ; il eut dans sa vie peu de bonheur et beaucoup de souffrances ; car il vivait à une époque sanglante ; tout le pays était à cheval et par les chemins ; champs et jardins restaient en friche, la maladie veillait au seuil de chaque maison.

II

Maurice, Casimir, Zbigniew étaient ses noms de baptême ; son nom de famille, Beniowski. Une étoile mystérieuse le protégea comme un scapulaire de Czestochowa contre la peste, la famine, le feu et tous les fléaux — sauf pourtant la mort et la douleur ; car il eut lui aussi sa bonne part de chagrin, et mourut comme un autre — quoiqu'il fût de ceux qui méprisent la mort.

III

Sa jeunesse fut très belle et très tourmentée. Ah ! il n'y a de jeunesse vraiment belle que celle qui agite tumultueusement une poitrine encore désarmée, et, loin d'amolir les nerfs de l'homme, les rend semblables à une harpe harmonieuse, dont les cordes n'éclatent pas sous l'hymne de l'enthousiasme. Durant toute sa jeunesse, Beniowski sentit pour trois — et par là vécut triplement.

IV

Possesseur d'un village assez petit — mais héréditaire, — il était âgé de vingt ans et maître de ses actions. Il invitait sans cesse et fêtait chez lui la noblesse des environs, et sa petite fortune passait en hydromel. De plus, il avait un procès au sujet des limites de son domaine ; et il aurait plutôt gagné sa cause avec Satan, qu'avec toute la meute des légistes d'alors : bref notre homme s'endetta, se greva d'hypothèques.

V

Il se défit d'abord de ses coins de terre et de ses taillis, puis il vendit ses chevaux avec tout l'attelage ; — on ne connaissait pas encore en Pologne les attelages allemands, pour lesquels les femmes d'aujourd'hui tourmentent tant leurs maris ; — il se défit ensuite de ses faucons blancs, donna ses lévriers au greffier, — remit entre les mains du curé ses deux derniers sous pour l'âme paternelle, et lui donna aussi pour s'en faire un surplus les deux derniers *koutusz* de son père.

VI

A ces convulsions suprêmes de sa fortune, Beniowski ne gagna qu'une sentence portée contre lui : cette sentence parlait d'expropriation. Il s'en inquiéta peu (la perte d'une misérable bicoque trouve cent fois plus sensibles les jeunes gens d'à présent), mais Beniowski se dit : je gagnerai moi-même un autre village, et *nisi mi fortuna nocet*, avec ce village — un nouveau procès.

VII

Mon fils, à son tour, aura l'avantage de recevoir à sa table la Cour de justice, de jouer le rôle d'Actéon, et de pester contre l'ingratitude de ses amis, puis de se trouver enfin comme moi, à la porte, sous le sombre frêne planté par son père... Oh ! infamie ! Ici M. Casimir gémit comme une harpe, et leva ses yeux pleins de larmes sur le frêne murmurant. En ce moment il acquit — belle compensation — un peu de maturité.

VIII

Ce n'est pas tout : il avait fait quelque progrès dans la jurisprudence, et avait quelque peu profité à ce dépouillement total, car M. le Juge, le prêteur à gages et le greffier — comme trois léopards affamés, comme des mulets qu'on lâche dans un pré, ou comme des démons qui s'abattent sur une âme, s'étaient rués sur lui, l'avaient rongé jusqu'aux moelles et pour consolation lui laissaient cette douce chose — l'expérience.

IX

O expérience ! — tu es la cuirasse des poitrines desséchées où le cœur ne bat plus ; tu es le fanal d'un rivage maritime enveloppé de brouillard ; ô expérience ! — tu es l'étoile du guerrier, tu es le chaud duvet où s'endorment les égoïstes ; le coton qu'ils se mettent dans les oreilles contre les gémissements du prochain ; — et pour moi, au milieu de la nuit sombre, une chandelle qui m'éclaire !

X

Mais M. Beniowski était dans sa vingtième année : il se souciait aussi peu de l'expérience que d'un sou percé — il aurait préféré un village et un beau-père, en d'autres termes, il aurait mieux aimé être uni par des liens éternels avec Mlle *Aniela* (1). — Les charmes de cette enchanteuse avaient agi sur notre héros, il était devenu très amoureux, jouait de la guitare et chantait des rimes italiennes : tout alla bien tant que son village

XI

Ne fut pas vendu... Mais alors, en italien : *addio !* En polonais : *czicz-moi par Berdycezw*. Horribles paroles ! Si elles ne font pas mourir, du moins elles flagellent le cœur d'un millier de fouets. Mlle *Aniela*, jeune fille au cou blanc, était de la riche famille des *A...wicz*... Elle resta fidèle à son bien-aimé, la fidélité était alors à la mode... Mais le père ! — oh ! le père fut un mur inébranlable.

XII

Néanmoins *Aniela*, comme les roses qui grimpent par-dessus la muraille pour regarder le soleil... (elle avait de grands yeux noirs), comme les roses, dis-je, qui se penchent en dehors du mur, et, malgré la vigilante surveillance du jardinier, se laissent cueillir par les jeunes garçons et les jeunes filles, et vont (amère destinée de ces fleurs innocentes) se faner sur les cheveux et les cœurs des jeunes amoureuses,

(1) C'est en français Angélique (ou Angèle) ; nous avons préféré laisser le mot polonais, qui nous semble plus gracieux. (Note du tr.)

XIII

Aniela — malgré la surveillance de son père, se ménageait des entrevues avec son cher Zbigniew. — L'histoire ne dit pas si ces entrevues avaient lieu sous un platane, à l'heure où l'on entend les aboiements des chiens, où les rossignols font sortir par leurs chants la lune de dessous terre ; — mais vous savez bien, lecteurs, qu'ils ne pouvaient pas se voir en un autre endroit...

XIV

Ni surtout à un autre moment... Le père était un terrible Argus, de plus, maniaque et atteint de spleen ! Quelle était sa religion ? le diable le sait : il adorait les dieux romains, croyait aux devins et aux songes, baisait aussi les pieds ensanglantés du Christ, et se proclamait rejeton des Césars... En un mot, c'était un étrange amalgame de sainteté, d'or et de clinquant, — quelque chose comme un tabernacle.

XV

Cette comparaison vous eût semblé frappante si vous l'aviez vu dans sa robe de chambre dorée, avec sa tête chauve, qui reflétait le soleil comme un tableau de Rembrandt, lorsque dans le clair-obscur de ses tentures de Damas, il se tenait roide comme une statue, se donnant en spectacle à ceux qui venaient le saluer ; immobile, rien n'était capable de l'ébranler ; mais on devinait qu'il vivait — à ce qu'il se gonflait.

XVI

Son château se dressait sur un roc au bord de la Ladawa ; — aux pieds du roc s'étendait un vaste étang. Dans cet étang on voyait le visage brillant du soleil, et les cygnes blancs d'Aniela ; on apercevait au loin une digue avec une écluse de moulin, au delà de cette digue, une chapelle de la Vierge avec trois tours dorées et ventrues, et les petites fenêtres des chaumières, pareilles à des yeux de chats.

XVII

Tout cela était merveilleux, superbe, magnifique ! D'autant plus que notre homme, grand original, avait fait élever des montagnes *infranchissables*, tailler dans le roc des sentiers tortueux, et au milieu des rosiers, qui croissaient solitaires, placer sur des socles des Romains tout nus. — Celui-ci tenait à la main un poignard et avait un visage barbu — d'où l'on concluait sans peine que c'était... l'illustre Caton.

XVIII

Apollon avait laissé sa chemise dans la mer et se montrait debout sur les montagnes du Staroste sans la moindre feuille de vigne. Plus loin, dans des Catacombes d'Égypte on voyait des ruches d'abeilles ; plus loin encore des statues de la bouche desquelles sortait un sifflement moqueur, qui parlait au maître du château comme un petit Antechrist... Car toutes ces inventions du noble seigneur étaient moins catholiques que païennes.

XIX

Dans le jardin s'élevait aussi une sorte de monstre muet, noir, immense et s'étalant largement dans les airs ; c'était un chêne taillé en Polyphème. Il avait un œil percé dans sa large couronne — et voyait avec cet œil unique autant

de la voûte céleste que s'il avait eu la paire ; il rêvait profondément au-dessus du bassin, contemplant de son œil cette onde ténébreuse ; par la pluie ses regards étaient sombres, et clairs par le beau temps.

XX

En face s'enfonçait une grotte très obscure, devant laquelle souvent s'agenouille le vieux pêcheur, quand la nuit le surprend sur l'étang et que ses filets clapotent au milieu des ondes paisibles... car dans cette grotte une Vierge dorée, le front couronné d'une guirlande de lampes aux reflets roses, comme Diane blanchissant à l'approche de l'Aurore, veillait sur l'étang du milieu de sa rose auréole.

XXI

En un mot — c'était la vraie colline de la sottise — image fidèle du noble gentilhomme, tout reluisant dans ses pantoufles de perroquet et dans sa toge romaine bordée de pourpre : souvent, au milieu d'un banquet, sa tête chauve se couronnait de roses, sa main s'armait d'une coupe où l'on avait ciselé si fidèlement la mort de Socrate — que ceux qui y buvaient semblaient être des sages — et non des ivrognes.

XXII

M. Casimir se moquait de toutes ces folies ; mais son ardent amour pour la belle Aniela l'empêchait de s'exprimer ouvertement là-dessus ; il avait même pris en amitié ces statues vêtues de blanc, ces grottes éclairées en rose par les lampes — et était devenu très dévôt dans chacune des chapelles du rocher, car chacune avait vu sa bien-aimée, et dans chacune elle avait laissé une parcelle de divinité,

XXIII

Je ne sais quel parfum, quel souffle mystérieux, qui plongeait les pensées et l'âme dans la rêverie. Chacun de nous a eu un pays où s'écoula son heureuse jeunesse, un pays qui reste toujours gravé dans sa mémoire. Moi-même, qui ai visité les oliviers du Christ, des montagnes de marbre et des montagnes de feu, je préfère — et je tiens pour le plus beau de la terre certain petit village, tout rempli de ruisseaux,

XXIV

Tout rempli de prés brillants, tout émaillé de la fleur humide du muguet, tout verdoyant de sapins, de framboisiers, de pins ; où la rose des champs s'épanouit solitaire, où les boureaux sont les amants des sources brillantes ; — et la cause réelle de cette prédilection, c'est que dans ces marais, où il faut des échasses, j'ai plané autrefois sur les ailes de la jeunesse, éblouissant et sombre — comme la lune dans les nuages.

XXV

O Mélancolie ! quel pays t'a donné naissance ? Serais-tu par hasard, Nymphé, une épidémie ? D'où es-tu venue chez nous ? Quelle cause fait que tu infestes à présent jusqu'à la petite noblesse du voisinage ? — Nymphé, sous ta conduite j'ai moi-même accompli un joli pèlerinage ! Et je suis aujourd'hui, que le ciel te confonde ! — au lieu d'un Polonais — un vrai Byronicien...

XXVI

La faute en est un peu à ma jeunesse; un peu — à ces tombeaux qui se multiplient en Pologne; un peu — à cette continuelle solitude de mon existence; un peu — à ces esprits de flammes qui m'effraient en me montrant du doigt les pâles ossements appelés à se rejoindre pour le jour du jugement dernier et à marcher grinçant, pleurant, gémissant, jusqu'à ce qu'ils apaisent enfin le Seigneur — en le fatiguant.

XXVII

Strophe sublime, en vérité! Je pourrais la mettre en tête d'un nouveau poème, comme qui dirait le jugement dernier, et montrer à la lueur des torches des Euménides, combien d'affreux périls offre chaque péché, et comme quoi, dans le brillant empyrée, il fait beaucoup plus froid qu'en enfer où brûle un feu éternel; mais j'aime mieux remettre cet ouvrage à plus tard... car j'entends les huissiers qui me rappellent à l'ordre...

XXVIII

Quels huissiers? les critiques. — Camarades, avez-vous jamais été dans cette Arcadie où les moutons sont des jésuites? — ils paissent — et gardent les chiens; et ils vivent de ce que leur dent peut saisir sous le talon du poète. Pays misérable! plein de venin de serpent, de toiles d'araignées, et de sang corrompu... Pays céleste! où pour gagner l'argent des vieilles femmes — on cherche à nous empoisonner.

XXIX

Pologne! si tu dois devenir jeune, et ressembler à la Jeune Pologne (1) qui existe aujourd'hui? si tu dois être baptisée de cette eau maudite, dont un chien ne voudrait pas, que le serpent même refuse de boire, s'il te faut avec ta beauté de guerrière marcher au milieu des peuples en rampant comme une couleuvre, s'il te faut devenir pareille à l'Italien perfide, reste ce que tu es — cendre de tes grands hommes!

XXX

Mais tu n'as que faire, toi, d'une pareille recommandation! Les anges du ciel t'avertiront du contenu de chaque coupe qui te sera présentée — que ce soit l'ennemi lui-même, ou tes propres serpents, tes propres araignées qui y aient versé le venin. — Tu es la fille de Dieu, et la sœur du Crucifié. Aucun poison n'a prise sur toi — ton Pape à toi, c'est la croix — et ta ruine est à Rome!

XXXI

C'est là que fourmillent des légions de vermisseaux hideux : as-tu dessein d'attendre qu'ils aient rongé tes chaînes? veux-tu propager au loin tes colonies haineuses, en remettant le soin de ta destinée à tous ces êtres assis au pied des trônes, qui trafiquent du sang des pauvres gens, sont les seules à connaître tous leurs mensonges, et dénoncent de leur doigt décoloré tout homme qui n'est pas un cadavre — ou un esclave?

(1) La Jeune Pologne, journal de l'émigration, paraissant alors à Paris, organe de la démocratie catholique, et assez mal disposé en faveur de Slowacki : de là ses attaques au journal et par contre-coup à tout le parti qu'il était censé représenter. Fondé en 1838, ce journal cessa de paraître en 1840. (Note du tr.)

XXXII

Mais la paix soit avec eux... — que dis-je? cette vermine grouillante ne connaît pas la paix... — mon souhait est donc superflu! Qu'ils se glissent plutôt dans les maisons ensanglantées, qu'ils crachent sur notre glaive, prudentes créatures, afin de le rouiller avant qu'il lui prenne fantaisie de s'abattre sur leur échine courbée; qu'ils aient à leur service des plumes trempées dans le venin — des âmes trempées dans la honte; — qu'ils vivent enfin; — un pareil sang — ne peut tenter personne.

XXXIII

Lorsque, frappant du front le sépulcre du Christ (1), je me plaignais à Dieu des anathèmes des uns, des trahisons des autres, je n'ai pas oublié non plus ce calice de vinaigre... — et le Tombeau m'a répondu : « Ces reptiles ne sont point sortis de moi; — c'est sur la tête arrachée de mes ténébres que ce polype a poussé pour ronger la substance du peuple. » L'extirper fut jadis un labeur difficile... Ce chacal nous prend pour un cadavre — et revient.

XXXIV

Loin de nous! — ou si cette vipère ose ramper jusqu'à nos pieds, abritons-nous sous l'aile de Dieu et sous ses tonnerres. — Mais je m'aperçois que ce lyrisme m'égare, et me conduit sur les cimes escarpées du Parnasse; or le lecteur redoute cette montagne, et préfère un roman simple, des maisons polonaises, des gosiers qui se désaltèrent, des moustaches, des chiens, des *koutusz*; et pardessus tout cela, des âmes bien franches et bien nationales.

XXXV

Il aura toutes ces choses, je le lui promets, et ne lui demande en retour qu'un peu de patience. J'attends moi-même la Muse et l'inspiration, je fronce le sourcil, je retarde l'exposition de mon poème, et je crains d'effaroucher le sylphe léger de la verve qui s'arrête sur mon cerveau comme le papillon sur la rose — jusqu'à ce que la fleur referme ses feuilles,

XXXVI

Puis rouvre subitement son sein frais et brillant — et répande dans les airs des parfums qui envirent toute chose. — J'ai le don de l'inspiration, et je m'en vante; je veux vous montrer ici même que ce don n'est pas un vain mot, mais qu'il fait de mes rimes autant d'éclairs, et donne à mes malédictions une force homicide. Attendez! — Je commence — je suis prêt.

(A suivre.)

(1) Allusion à son voyage en Palestine. (Note du tr.)



DECORATIONS

- BOY a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- Mme ROSA BAILLY a reçu de la Croix-Rouge polonaise, par sa déléguée à Paris, Mme la Comtesse Plater-Syberg, un diplôme d'honneur et la croix « pour le Mérite ».
- Mme ALINE GNIEWOSZ, de Cracovie, a été nommée par le Ministère français de l'Instruction publique officier d'Académie.

AMITIES POLONAISES



Les Amis de la France à Lodz

Une importante Société d' « Amis de la France », dont les bases avaient été posées en septembre dernier par le colonel Mercier, de la mission militaire française, et Mme Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », vient de se constituer dans l'importante cité industrielle de Lodz, qui compte près d'un demi-million d'habitants, et dont les 1.050 cheminées d'usines l'ont fait surnommer le « Manchester polonais ».

Voici un extrait de la lettre que nous recevons du colonel Mercier :

« La Société des « Amis de la France » de LODZ est définitivement constituée et ses statuts dûment enregistrés à la Wojewodie de Lodz, à la date du 30 décembre 1921.

« Deux Sections y ont été créées : une *Section pédagogique et littéraire* et une *Section économique*. Le Conseil d'administration est d'avis de former une troisième Section, dite de *propagande*, et de scinder ultérieurement la Section pédagogique et littéraire.

« Les deux Sections déjà existantes, quoique ayant leur autonomie, doivent se maintenir en rapports étroits avec la Société des « Amis de la Pologne » de Paris, et communiquer, de même que le Conseil d'administration lui-même, directement avec cette dernière Société.

« La salle de lecture doit être incessamment ouverte. Les publications envoyées par les « Amis de la Pologne » y seront déposées. »

Membres du Comité d'honneur :

Mgr l'Evêque W. TYMIENIECKI.
M. A. KAMIENSKI, Wojewode.
M. Edouard HEYMAN.
M. Henryk GROHMAN.
M. Albert MARS.

Membres du bureau :

M. le Général LÉON PACHUCKI (président).
M. Maximilien KERNEAUM (vice-président).
M. le Colonel Mercier.
M. le D^r Joseph KONIC (secrétaire).
M. Thadée SZULBORSKI (trésorier).

Extrait des statuts

1° La Société des « Amis de la Pologne » à Lodz a pour objet les relations amicales entre la France et

la Pologne pour la connaissance réciproque des deux pays. Dans ce but, elle fera connaître à ses membres la culture française et elle aidera la Société française des « Amis de la Pologne » à pénétrer la culture polonaise. Les deux Sociétés correspondent l'une à l'autre et se complètent mutuellement.

La Société des « Amis de la France » de Lodz est en rapports avec les Sociétés analogues d' « Amis de la France » à Varsovie, Cracovie, etc.

2° La Société des « Amis de la France » s'inspire du principe de l'union sacrée. Elle fait appel à tous les Polonais de bonne volonté, sans distinction de parti, et elle exclut toute discussion politique ou religieuse.

3° L'activité de la Société s'étend sur la Wojewodie de Lodz. Son siège social est à Lodz.

Extrait du procès-verbal de la séance du 28 février

M. le Colonel MERCIER fait savoir que les « Amis de la Pologne », qu'il représente, ont consenti à la Société qui se constitue à Lodz leur appui matériel et moral. Les « Amis de la Pologne » développent en France une action énergique et intense, ayant pour but de faire connaître à l'opinion publique la question polonaise et de lui attirer les sympathies françaises. Cette Société a rendu les plus grands services, notamment, à l'occasion du plébiscite en Haute-Silésie.

M. le Colonel Mercier attire l'attention des membres présents sur ce que les « Amis de la Pologne » lui envoient des revues littéraires et scientifiques qui, en raison du manque d'un local convenable, n'ont pas pu encore, malheureusement, être mises à la disposition complète des membres de la Société. Il est donc nécessaire d'installer le plus vite possible cette salle de lecture.

M. le Colonel NIEMIŃSKI déclare que le D. O. K. de Lodz va mettre à la disposition de la Société une salle où l'on pourra établir la salle de lecture.

Le colonel Mercier donne lecture d'une lettre de M. HERRIOT, maire de Lyon, adressée à M. le D^r Konic; le colonel exprime le vœu de voir Lodz prendre part à la Foire de Lyon. Il expose les motifs de la nécessité de créer à Lodz un Musée commercial français.

La création d'une Section économique des « Amis de la France » à Lodz est proposée et acceptée.

Sont élus :

Président de cette Section : M. Joseph ADAMOWICZ.

Secrétaire : M. WRONSKI.

L'agent consulaire français, M. MARSY, dit quelques mots de la communauté des intérêts des deux pays. Au moment où s'ouvre le débouché russe, l'intérêt de la Pologne comme de la France est d'y pénétrer afin de ne pas le laisser accaparer par l'industrie allemande. Il faut aussi attirer vers la Pologne les capitaux français dans le but d'établir de nouvelles branches d'industrie, comme, par exemple, l'industrie de la teinturerie, qui pourrait prendre en Pologne un grand développement à cause des matières premières haut-silésiennes.

Signalons qu'il a été envisagé (dans la séance du 2 mars de la Section économique) de la possibilité de remplacer les matières premières et les machines étrangères, actuellement en usage dans les industries de Lodz par des matières premières et des machines françaises : par exemple, les machines employées pour les teintures et l'appréteage, qu'on peut faire venir d'Alsace et de Lorraine.

NOTRE ACTION

STRASBOURG

Le concert donné, le 18 mars, par les « Amis de la Pologne » et organisé par une de nos déléguées, Mlle H. KRZANOWSKA, l'éminente pianiste-compositeur, a eu un très grand succès. Mme SIMOS-METZ, cantatrice, et M. THÉOPHILE SOUDANT, professeur de violon au Conservatoire de Strasbourg, prétaient le concours de leurs talents remarquables à cette audition d'œuvres musicales polonaises. Le public acclama Mlle H. Kryzanowska après qu'elle eût joué *la Grande Polonaise en mi-bémol majeur*, de Chopin, avec charme dans les passages de douceur, tout en lui donnant son vrai rythme de danse nationale polonaise. Comme compositeur, Mlle H. Kryzanowska triompha avec sa *Sonate pour piano et violon*; sa *Berceuse pour violon* jouée à ravir par M. Soudant; sa *Bourrée pour piano* et le *Krakowiak*, qui, avec les deux *Mazurkas*, de Wieniawski, enlevées avec brio par M. Soudant, donnèrent la note pittoresque des danses populaires en Pologne.

La *Légende* pour piano, de Paderewski, ainsi que ses deux mélodies *La Nonne* et *le Ciel était bas* furent très appréciées du public. La belle *Sonate*, pour piano et violon de Szymanowski, terminait ce beau concert, dont les Strasbourgeois furent enchantés.

Pendant l'entr'acte, des étudiants en droit portant des insignes aux couleurs polonaises vendirent en grande quantité des « nomenclatures d'auteurs polonais et de leurs chefs-d'œuvre littéraires ». Un Comité est en train de se former, grâce au zèle de plusieurs professeurs de l'Université que nous tenons à remercier tout spécialement pour leur aide aimable dans cette circonstance.

COLMAR

La matinée franco-polonaise donnée, le 19 mars, par les « Amis de la Pologne » et également organisée par Mlle KRZANOWSKA, fut réussie en tous points. La charmante Mme SIMOS-METZ prêtait encore le concours de sa jolie voix. Parmi les mélodies qui furent les plus appréciées, citons *Reflets*, de J.-B. Ganaye, œuvre de rêverie mélancolique; *L'Offrande*, de Simon, pleine de tendresse et de sentiment; puis *le Retour*, de Rhené-Baton, et *le Chrysanthème*, de Guy Ropartz, remarquables toutes deux par leurs harmonies subtiles et délicates. Quatre charmantes jeunes filles dirent avec expression et malice *le Limaçon* et *le Papillon*, de Niemcewicz; *L'Âme de la Pologne*, d'Edmond Plouvier; *le Gué*, de Sully-Prudhomme, et *les Chats-Huants*, de Krasicki.

Mlle H. Kryzanowska fut ovationnée par le public colmarien après *la Polonaise*, de Chopin; *la Danse villageoise*, de Boëly (XVII^e siècle) (*Danse*); *le Quator d'Henry VIII*, de Saint-Saëns, et ses propres compositions. Ce public, si sympathique, ne demande qu'à avoir son Comité des « Amis de la Pologne », que va organiser le conférencier de grand talent, M. Feiner (revenu exprès de voyage pour cette fête). Le secrétaire du futur Comité avait eu la bonne idée de prier M. l'abbé X... de prêter ses boy-scouts comme vendeurs. Ils arborèrent les insignes aux couleurs polonaises. Les deux charmantes quêteuses étaient habillées l'une en Alsacienne et l'autre en Polonaise.

COMITÉ D'ALGER

Une Conférence de M. Rozée à la Société de Géographie

Cette conférence a eu lieu, le 13 mars 1922, dans la salle des maréchaux : au bureau, M. Armand Mesplé présidait, assisté du colonel Gard, de MM. Castanet, Riboulait et Lefèvre Paul; dans la salle, les généraux Broussaud, Masaoutier, l'intendant militaire Baffie et de nombreux officiers.

Le président présente M. Rozée, avocat à Alger, signalé son rôle pendant la grande guerre, sa captivité de plus de trois

années en Allemagne, son séjour en Pologne, comme chef de Service à la justice militaire dans l'armée polonaise, puis comme attaché à la mission française, enfin sa nomination comme membre correspondant de la Chambre de Commerce franco-polonaise.

Le conférencier, en pleine possession de son sujet, expose que la reconstitution de la Pologne a été dans l'Est européen non seulement un grand Etat indispensable à l'équilibre de l'Europe, mais encore une puissance économique de premier ordre qui a, de par ses richesses naturelles et sa position géographique, une situation privilégiée. Ruinée et dévastée systématiquement par les Russes et par les Allemands au cours des quatre années de guerre mondiale, la Pologne, restée en guerre deux ans de plus que les autres nations, a su relever sa production et réorganiser son industrie.

Le conférencier montre par des chiffres précis et éloquentes que les productions agricoles et minières ont progressé de façon rapide et constante, malgré l'invasion bolchevique. Le développement des Sociétés minières industrielles et manufacturières a pris une ampleur considérable puissamment aidé par les banques qui ont suivi la voie de l'industrialisation jadis profitable à l'industrie allemande.

La répartition des forces économiques polonaises est bien proportionnée : sur une étendue presque égale à celle de la France, la Pologne comprend 30 millions d'habitants dont un tiers groupé dans les villes et les deux tiers qui se livrent à l'agriculture.

La Pologne a un avenir économique sans rival du côté de la Russie (large frontière commune et ouverte, voies de pénétration toutes tracées, etc.), quant à la France, elle a en Pologne une situation privilégiée, qui a été confirmée par l'accord économique du 6 février dernier : elle peut se réjouir de la puissance économique de ce pays ami et allié, dont le rôle est de contenir l'ennemi commun et de maintenir avec elle la paix du monde.

Cette conférence a été chaleureusement applaudie.

COMITÉ DE LYON

Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, vice-présidente du Comité lyonnais des « Amis de la Pologne », a transmis à Mme la Comtesse DROHOJOWSKA, pour la Croix-Rouge polonaise, une somme de 75 fr. (dont 20 fr. offerts par elle-même, 20 fr. par les élèves de l'École Normale d'institutrices de Lyon; 35 fr., par Mlle CHAMROLAV, directrice de cours privés, et ses élèves).

RELATIONS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Mlle Maïche PIEBICKA, professeur diplômée de dessin des écoles de la Ville de Paris, à qui nous avons offert des vitraux en papiers découpés exécutés par les élèves du Gymnase de la rue Sainte-Anne, à Cracovie, nous adresse la lettre suivante :

« J'ai gardé la vision brillante des jolis découpages si artistiques de composition et de couleur que j'ai admirés dans votre bureau, œuvres des écoliers polonais.

« J'ai montré autour de moi, à des professeurs et à des enfants, les quelques travaux que vous avez bien voulu me confier. Tous en ont été véritablement ravis. Les enfants ont demandé qu'on leur apprit à en faire de semblables, et les professeurs ont admiré le sens décoratif et artistique des jeunes Polonais, l'ingéniosité de la composition, la sûreté de main dans l'exécution et la netteté du travail.

« C'est une vraie victoire que les élèves polonais ont remportée pour leur pays et j'en suis très heureuse.

« Nous ne faisons pas ce genre de travail dans nos écoles.

• Des petits travaux de collage et de découpage sont réservés aux classes enfantines; ce sont de gentilles choses; mais non des œuvres d'art comme celles des élèves du Gymnase de Cracovie.

• Je serais bien intéressée si ces mêmes enfants pouvaient envoyer quelques dessins à vue et dessins décoratifs faits en classe, afin de pouvoir comparer les méthodes des études artistiques de nos écoles.

• Les jolis objets, boîtes et personnages, ont été très admirés; l'œuf « cruche » est une véritable trouvaille. En peignant l'œuf d'un seul côté nous avons fait, à l'instar des enfants polonais, des petits vases artistiques qui contiennent de l'eau et des violettes, et sont d'un effet charmant.

• Tous ces modèles décoratifs me semblent pouvoir s'appliquer à la décoration industrielle; on en pourrait, je crois, tirer un pratique et utile parti.

• Je tâcherais de vous transmettre à mon tour une petite collection des objets fabriqués dans les classes enfantines, et qui servent à décorer les murs de l'école. Ce sera un remerciement aux jeunes artistes polonais, et cet échange formera un nouveau lien entre les enfants de nos deux chers pays.

• Recevez, Madame, avec mes plus vifs remerciements, tous mes vœux pour la prospérité des « Amis de la Pologne ».

Marthe FIEDZICKA.

Nous avons reçu de M. RADWAN, chef de la Section des Ecoles Normales primaires au ministère polonais de l'Instruction publique, la lettre suivante :

• Je remercie, au nom du ministère polonais de l'Instruction publique, la Société des « Amis de la Pologne » pour l'empressement avec lequel elle a bien voulu mettre à la disposition du ministère le très intéressant matériel concernant l'enseignement primaire en France, ainsi que le Bulletin de la Société.

• Les publications que la Société vient de nous envoyer, jointes aux renseignements dont nous fait part Mme la Secrétaire générale dans sa lettre, nous donnent, semble-t-il, une vue complète sur la question qui nous intéresse.

• En échange, le ministère adresse en même temps à la Société, sous pli recommandé, les programmes des écoles polonaises primaires, secondaires et normales primaires, qui pourront peut-être présenter quelque intérêt pour les « Amis de la Pologne ».

Ces programmes, d'un haut intérêt documentaire, vont être offerts par les « Amis de la Pologne » au Musée Pédagogique.

Les « Amis de la Pologne » ont mis en relations l'Union Chrétienne de Paris avec la Société analogue qui s'est formée à Varsovie pour maintenir l'ordre en temps de grève, et qui souhaite recevoir de son aînée parisienne divers renseignements pratiques. La correspondance est maintenant établie entre Mme NEROWICZ, de Varsovie, et M. le Comte de COMBES.

LYCÉE RACINE

La Pologne a des amies agissantes et chaleureuses au Lycée Racine, un des plus beaux et des plus importants lycées de jeunes filles de Paris.

Sa directrice, Mlle BROUET ayant autorisé une manifestation d'amitié franco-polonaise, une conférence avec projections et une tombola ont été organisées par les soins dévoués de Mlles KACIŃ et LANGESSNER, professeurs et directeurs du groupe d'« Amis de la Pologne » au Lycée Racine.

La conférence a été faite, le 17 mars, par Mme ROSA BAZILEV, qui a raconté son voyage en Pologne, en illustrant de vues de Poznan, Varsovie, Cracovie, Léopol et Wilno. La salle était si bien remplie que beaucoup d'élèves dirent s'en retourner sans pouvoir y pénétrer. L'ardente conviction de la conférencière gagna ses auditrices, dont plusieurs projettent maintenant de se rendre en Pologne aux vacances.

La tombola vit ses billets enlevés par dizaines à la fois. Les lots en étaient les joujoux fabriqués par les élèves de l'Académie de Commerce de Cracovie et plusieurs poupées et serpents en

bois peint offerts par les « Amis de la France » de Varsovie. Le produit de la tombola est destiné à offrir à nos amis polonais des abonnements à des revues françaises.

LYCÉE FÉNELON

Nous avons reçu par Mme CRUSSAIRE, professeur au Lycée Fénelon, les meilleures nouvelles de notre groupe scolaire du Lycée Fénelon, qu'elle a fondé et qu'elle préside. Trois cents nouvelles adhérentes viennent de s'y inscrire. Une collecte, qui a rapporté 127 fr. 05, a permis aux dix-sept classes du Lycée de prendre chacune un abonnement au Bulletin.

NOS ENVOIS DE LIVRES EN POLOGNE

Il nous est agréable de remercier pour leurs dons :

M. le Dr CHAILLOUX, pour un cadeau de grande valeur d'ouvrages de thérapeutique ;

Les élèves du groupe des « Amis de la Pologne » au Lycée VICTOR-HUGO, dirigé par Mlles Mespoulet et Veyre ;

Les élèves du groupe du LYCÉE FÉNELON et leur présidente, Mme Crussaire ; chacun de ces lycées nous a remis plusieurs centaines de volumes (manuels scolaires, ouvrages de distributions de prix) ;

Les élèves de l'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTRICES DE LYON et Mme Barrett-Spalikowska, leur professeur, pour deux colis de livres, auxquels avait joint une importante offrande personnelle Mlle LEHER, professeur à l'École primaire supérieure de Mende ;

MM. LES PROFESSEURS DU LYCÉE JULES-FERRY, pour une collection de la Revue des Deux Mondes ;

LES COURS DE MILLER PONCET (53, rue des Petits-Champs), pour des collection de journaux pédagogiques ;

M. EMILE RESAULT, docteur ès-lettres, professeur au Lycée Condorcet, pour un ensemble d'ouvrages d'érudition sur Miché Psellos, destinés à l'Université de Varsovie ;

M. S. STROWSKI, de Pontivy (ouvrages de René Bazin, Gratre, etc.) ;

Mme la Comtesse ORLOWSKA, pour une collection de pièces de la Petite Illustration; de nombreux romans d'auteurs contemporains (Suzanne et le Pacifique, de Giraudoux; la Résurrection de la chair, de Bordeaux, etc.); d'ouvrages d'un haut intérêt philosophique ou religieux (le Pélerinage de Port-Royal, d'Hallays; Mgr Dupanloup, de Faguet; William James, par Boutroux, etc.).

M. l'abbé LAMBLIS (Lettres d'Eugénie de Guérin; Ma Vocation sociale, du comte de Mun; le Général de Sonis, par Mgr Baurard) ;

Les élèves du LYCÉE CONDORCET (livres classiques) ;

Les élèves du LYCÉE DE JEUNES FILLES DE VERSAILLES (de beaux livres de distribution de prix) ;

Mme la Comtesse MOLITOR ;

Mme René OBERTHIER, pour une caisse de livres ;

Et divers donateurs anonymes (un colis de 6 volumes de R. Thamin : Extraits des Moralistes ; 2 paquets marqués).

Prière d'adresser tous colis de livres aux « Amis de la Pologne », Lycée Buffon, 16, boulevard Pasteur, Paris (15^e).

PUBLICATIONS

M. Paul BOYAVAL, docteur en droit, lauréat de l'Académie française, avocat à Turenning, a fait paraître en une luxueuse plaquette sa conférence dont nous avons donné un aperçu dans un précédent numéro du Bulletin.

Sa brochure se complète de cartes géographiques, de reproductions d'œuvres d'art, d'affiches polonaises anti-bolcheviques, et de photographies de puits de pétrole et de raffineries qui sont du plus haut intérêt.

M. Paul Boyaval a bien voulu autoriser à reproduire dans le Bulletin une page de sa conférence et deux beaux clichés : nos lecteurs jugeront ainsi eux-mêmes de la valeur documentaire du travail de M. Paul Boyaval, et du goût avec lequel il a tenu à le présenter à ses compatriotes français.

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléphone : Central 17-27

Sous la Présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Président : LOUIS MARIN, Député ; Secrétaire Générale : ROSA BAILLY ; Trésorier Général : HENRI DE MONTFORT.

Membres du Conseil d'administration : Mlles MESPOULET, L. VEYRE ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; KERVAREC, agrégé d'histoire ; CHARLES MARIE, Docteur ès-sciences ; A. MERLOT, Directeur de la Pologne ; TURMAN, Conseiller d'Etat, etc.

Sous le patronage de :

M. le Maréchal JOFFRE, Mgr BAUDRILLART, MM. BARTHOU, BERGSON, BIGOURDAN, PAUL BOURGET, JULES CAMBON, DENYS COCHIN, ALFRED CROISSET, MAURICE CROISSET, RENÉ DOUMIC, P. DE LA GORCE, LACOUR-GAYET, JEAN RICHPIN, CHARLES RICHTER, membres de l'Institut ; AUBI LEFRANC ; GEORGES RENARD, professeurs au Collège de France ; AULARD, ANDRÉ LALANDE, STROWSKI, professeurs à la Sorbonne ; BERTHREMY, professeur à la Faculté de Droit ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud ; A. FONTAINE, Inspecteur général ; LATREILLE, de l'Université de Lyon ; GEORGES WEILL, de la Faculté des Lettres de Caen ; BERNUS ; GEORGES BIENAIMÉ ; BOURDELLE, sculpteur ; FERDINAND BUISSON ; PAUL CAZIN ; CHARLES-RENÉ, Vice-Président du Salon des Musiciens français ; Mlle DICK MAY, Directrice de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales ; HERRIOT, Maire de Lyon ; JANVIER, Maire de Rennes ; ANDRÉ LICHTENBERGER ; GÉNÉRAUX MALLETERRE, DU MORIEZ, NIESSEL, PAU, WRYGAND ; D^e NICAISE ; D^e JULIEN NOIR ; ROBERT RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut de France ; LOUIS RIPAUT ; LÉON ROBELIN ; J.-H. ROSNY, aîné ; Mme YVONNE SARCEY ; MARC SANGNIER ; GABRIEL SARRAZIN ; E. SCHURÉ, etc.

NOTRE BUT, c'est de faire connaître la Pologne en France, de mettre en rapport les deux nations, de raviver l'ancienne amitié franco-polonaise ; et cela, dans l'intérêt même de notre patrie.

NOS COMITÉS REGIONAUX étendent en province l'action des organismes franco-polonais.

Chaque Comité a sa vie propre, et dispose des fonds qu'il recueille.

Le Comité Central, qui siège à Paris, leur envoie des conférenciers, les aide à organiser des fêtes, leur fournit des articles et des renseignements pour la presse locale, des ouvrages pour leurs bibliothèques, des brochures, tracts, images, cartes postales et géographiques pour leur propagande, leur procure des facilités pour leurs relations économiques, universitaires, touristiques, etc., avec la Pologne.

De tels Comités sont déjà créés, ou en voie de formation à :

Lyon	Clermont	Beauvais	Le Havre	Nantes
Marseille	Caen	Versailles	Chambéry	Laval
Soissons	Rennes	Draguignan	Bayonne	Rouen

Le GROUPE PARLEMENTAIRE des « Amis de la Pologne » réunit 180 députés.

Il existe des GROUPES SCOLAIRES aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, au Collège Chaptal, aux Lycées de Versailles et d'Alger, aux écoles communales d'Alger, etc.

LES MEMBRES ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences, et aux bibliothèques des Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an



Si notre œuvre vous intéresse ;

Si vous voulez nous aider à faire connaître et à faire aimer la Pologne :

ABONNEZ-VOUS ! FAITES ABONNER VOS AMIS !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des " Amis de la Pologne ".

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom _____

Le _____ 19

Profession _____

Signature :

Adresse _____